

***Paysages autrichiens***  
**Journées du théâtre autrichien à Paris (28<sup>e</sup> édition)**  
**Goethe-Institut Paris, les 4, 5 et 6 février 2019, à 20h00**

- LUN 04 fév**      **Ferdinand SCHMALZ, à l'exemple du beurre**  
Traduction, Henri Christophe / Droits de représentation : L'Arche Éditeur
- MAR 05 fév**      **Magdalena SCHREFEL, *Le repli du paysage***  
Traduction, Katharina Stalder / Droits de représentation : Rowohlt Theaterverlag
- MER 06 fév**      **Ferdinand SCHMALZ, *le croque-cœurs***  
Traduction, Henri Christophe / Droits de représentation : L'Arche Éditeur

Chaque lecture-spectacle a lieu en français et est précédée d'une présentation de l'auteur\*  
ainsi que par la lecture en allemand d'un court extrait de sa pièce.

Avec

**Dominique Boissel, Arnaud Carbonnier, Delphine Chuillot,  
Catherine Dewitt, Thierry Pietra, Pierre-Benoist Varoquier**

**Conception et réalisation : Heinz Schwarzingger (INTERSCÈNES)**

**GOETHE-INITIUT PARIS**

**17 avenue d'Iéna 75116 Paris (M<sup>o</sup> Iéna)**

Entrée libre dans la mesure des places disponibles.

**Réservation conseillée au GI, tél. 01 44 43 92 30**

Les paysages magnifiques chantés par toute l'Autriche sont le thème de la 28<sup>ème</sup> édition des Journées du théâtre autrichien à Paris, paysages ô combien trompeurs et dangereux à y regarder de plus près.

Il y a deux ans, nous avons présenté *viande en boîte*, l'an dernier *résistance thermale* et, cette année, le programme comprend deux pièces du même auteur, Ferdinand Schmalz, joué sur les plus grands théâtres de langue allemande. Deux pièces qui complètent la *trilogie alimentaire* débutée avec *viande en boîte*, à savoir à *l'exemple du beurre* et *le croque-cœurs*. Bon appétit !

Et nous découvrirons ensemble une « nouvelle » jeune autrice, Magdalena Schrefel, déjà primée par des festivals de théâtre et récompensée par des bourses littéraires. Elle aussi travaille la terre, en ce sens qu'elle observe l'interaction des paysages, de l'homme et de la machine devenue incontrôlable, quand chez Ferdinand Schmalz il s'agit de paysages engloutis par le lait, le beurre et les fonds marécageux.

Certes, la pensée écologique n'est pas absente de ces scénarios, mais les mythes et légendes d'autrefois traversent ces textes avec une fulgurance effrayante et – peut-être – salvatrice.

Heinz Schwarzinger

**LUN 04 fév Ferdinand SCHMALZ, à l'exemple du beurre**

**20h** (am beispiel der butter, 2014)

Traduction, Henri Christophe / Droits de représentation : L'Arche Éditeur

**SCHMALZ Ferdinand** – de son véritable nom Matthias Schweiger, né en 1985 à Graz. Vit à Vienne. Après des études de philosophie et de théâtre, assistant à la mise en scène, performances au sein de jeunes compagnies. Écrit des pièces, des essais, de la prose. Prix Ingeborg Bachmann 2017, pour le début d'un roman à venir : *mon animal préféré se nomme hiver* (mein liebblingstier heißt winter 2017).

Nombreux prix et distinctions (Retzhof, Kassel, Ludwig Mülheims, Nestroy).

Représenté en France par L'Arche Éditeur.

« *trilogie alimentaire* » : à l'exemple du beurre (am beispiel der butter 2014) ; *viande en boîte* (dosenfleisch 2015) ; *le croque-cœur* (der herzerlfresser 2015) ; à l'appareil (am apparat 2015) ; *la résistance thermique* (der thermale widerstand 2016) ; *pays de boue violence* (schlammland gewalt 2017) ; *tout-un-chacun (meurt)* (jedermann stirbt) 2018) ; *le templier* (der tempelherr 2019)

**adi**, ouvrier laitier

Pierre-Ben Varoquier

**karina**, ouvrière laitière

Delphine Chuillot

**hans**, agent exécutif

Arnaud Carbonnier

**jenny**, tenancière du bistro de la gare

Catherine Dewitt

**milker**, cadre moyen laitier

Thierry Pietra

à l'exemple du beurre (am beispiel der butter, 2014) est la première partie d'une « *trilogie alimentaire* » prolongée par *viande en boîte* et *le croque-cœurs*, toutes créées dans de grands théâtres allemands et autrichiens. La vallée sublime coule sous le lait, l'usine se fait phagocyter par un jeune couple réfractaire, l'ordre est rétabli de tout son poids et les grenouilles finissent en beurre.

**hans** quand le brouillard s'étale clair et comme le babeurre dans la vallée, tu as besoin d'un petit schnaps pour t'éclairer de l'intérieur, pour résister à la grisaille.

**hans** quand le brouillard s'étale clair et comme le babeurre dans la vallée, tu as besoin d'un petit schnaps pour t'éclairer de l'intérieur, pour résister à la grisaille.

**jenny** toujours à se tenir là, adi, avec son yaourt.

je ne l'ai encore jamais vu sans son yaourt. je l'ai pourtant vu chaque fois, adi, quand il passait là-devant. personne n'échappe à mon regard.

**hans** jenny-œil-de-lynx.

**jenny** vous autres toujours, avec vos sobriquets. c'est des briquets sur la caboche, oui. grillé on est, avec vos surnoms.

**hans** à chacun ce qu'il mérite, hein.

**MAR 05 fév Magdalena SCHREFEL – *Le repli du paysage***

**20h** (*Bergung der Landschaft*, 2014)

Traduction, Katharina Stalder / Droits de représentation : Rowohlt Theaterverlag

**Magdalena SCHREFEL** – née en 1984 à Vienne, vit à Berlin. Après des études d'ethnologie européenne, elle suit le cursus d'écriture littéraire à Leipzig. Écrit des pièces, des essais, des nouvelles. Nombreux prix et bourses.

Représentée par Rowohlt Theaterverlag.

*Merci de m'autoriser à tenir votre chien en laisse* (Danke, dass ich jetzt Ihren Hund halten darf 2013) ; *Le repli du paysage* (Die Bergung der Landschaft 2014) ; *Toute une gamme de choses* (Eine Palette Dinge 2017) ; *La ballade des corps explosifs* (Sprengkörperballade 2017) ; *Une, de nombreuses montagnes* (Ein Berg, viele 2018)

MAIJA et MÄDI, deux sœurs

Delphine Chuillot, Catherine Dewitt

PÈRE, un vieil excentrique

Dominique Boissel

FILS, un garçon de douze ans, plus tard il sera presque adulte

Pierre-Ben Varochier

MAIRE, un villageois

Thierry Pietra

MACHINE, aussi CHUCHOTEMENT et BRUISSEMENT, MURMURE et SUSURREMENT, peut-être même beaucoup plus, tout le monde ou personne

Arnaud Carbonnier

*Le repli du paysage* (Die Bergung der Landschaft, 2017) ne signifie pas défaite du pays entre bois et champs, mais victoire d'une machine omniphage que construit « le père » après le décès de son épouse. Malgré les efforts du « fils », du maire du village et de deux sœurs fantasques, rien ne résiste à ce Facteur Cheval des temps modernes, la machine grossit et finit par engloutir tout et tout le monde.

MAIJA Nous pourrions tenter une expédition

MÄDI Dans l'Uni-Vers

Ou dans l'Ama-Zonie

MAIJA Ou dans le Pays-Sage

Si on va en bus jusqu'en bordure de ville

MÄDI            Le long des barrières

MAIJA           Et par-dessus les murs

                    Et à travers les fossés

                    On arrive aux limites de la zone

MÄDI            Mais c'est interdit

MAIJA           Dis donc

**MER 06 fév Ferdinand SCHMALZ, *le croque-cœurs***

**20h**                    (*der herzerlfresser*, 2015)

Traduction, Henri Christophe / Droits de représentation : L'Arche Éditeur

**SCHMALZ Ferdinand** – de son véritable nom Matthias Schweiger, né en 1985 à Graz. Vit à Vienne. Après des études de philosophie et de théâtre, assistant à la mise en scène, performances au sein de jeunes compagnies. Écrit des pièces, des essais, de la prose. Prix Ingeborg Bachmann 2017, pour le début d'un roman à venir : *mon animal préféré se nomme hiver* (*mein liebblingstier heißt winter* 2017).

Nombreux prix et distinctions (Retzhof, Kassel, Ludwig Mülheims, Nestroy).

Représenté en France par L'Arche Éditeur.

« *trilogie alimentaire* » : à l'exemple du *beurre* (*am beispiel der butter* 2014) ; *viande en boîte* (*dosenfleisch* 2015) ; *le croque-cœurs* (*der herzerlfresser* 2015) ; à l'*appareil* (*am apparat* 2015) ; *la résistance* thermale (*der thermale widerstand* 2016) ; *pays de boue violence* (*schlammland gewalt* 2017) ; *tout-un-chacun (meurt)* (*jedermann stirbt* 2018) ; *le templier* (*der tempelherr* 2019)

|                                     |                      |
|-------------------------------------|----------------------|
| <b>gangsterer andi</b> , 34         | Pierre-Ben Varoquier |
| <b>labour rudi</b> , 46             | Dominique Boissel    |
| <b>fauna florentina</b> , 22        | Catherine Dewitt     |
| <b>arck herbert</b> , 28            | Arnaud Carbonnier    |
| <b>la pédicure irène</b> , 34       | Delphine Chuillot    |
| <b>la clientèle</b> , une multitude | Thierry Pietra       |

*le croque-cœurs* (*der herzerlfresser*, 2015) est la dernière partie d'une « *trilogie alimentaire* » précédée par à l'exemple du *beurre* et *viande en boîte*, toutes créées dans de grands théâtres allemands et autrichiens. Reposant sur un fait divers devenu légende au 19<sup>e</sup> siècle, l'action se déroule pourtant au moment de l'ouverture d'un centre commercial censé apporter la survie en zone rurale. Mais c'est une zone marécageuse, et les impératifs économiques se paient comptant...

En exergue à la pièce, une citation de Jacques Lacan : « Mange ton *dasein* ! »

**florentina** faut pas que tu imagines, comme tu es gardien de nuit maintenant, pouvoir monter sur tes grands chevaux.

**gangsterer** fais gaffe, tu parles à un organe de surveillance, assermenté.

**florentina** tout ce qu'il y a à surveiller ici, c'est ton esprit vaseux.

**gangsterer** au moins je suis pas aussi mollasson que toi.

allez, reste encore un peu.

**florentina** qui c'est qui donne du mou, là ?

**gangsterer** je voulais pas trop insister sur le vigile. c'est l'uniforme qui fait des siennes. L'envie de bien remplir sa tâche.

### **Olga Neuwirth – *Le patriotisme m'est suspect***

(Entretien avec I. Lubisa Tosic au sujet de sa dernière composition, *The Outcast*, Wien Modern, 2018, in Der Standard, 09/11/2018)

(*Patriotismus ist mir verdächtig*. Traduction d'extraits, Henri Christophe)

Neuwirth - (...) Ça a toujours été étrange et inquiétant d'exprimer verbalement des ressentiments. Ça bouillonnait à l'intérieur, bien sûr, mais à présent ça peut sortir. Dans mon coin, il y a un nombre incroyable d'identitaires passionnés qui se montrent avec fierté. Moi, ça m'agace. Cette attitude n'étant pas sanctionnée d'en haut mais au contraire favorisée, ça s'est radicalisé très vite. A présent, tout le monde ose. C'est pourquoi c'est si dangereux quand des politiciens de haut rang jouent avec le feu, et ce n'est plus tolérable. Minimiser les choses n'est plus acceptable. En attisant la violence et la haine, on les installe fixement dans la tête des gens et récolte de plus en plus de violence. Quand on ne veut pas voir cela, on se rend automatiquement coupable. Ce qui est grave, c'est que cela provoque peu de révolte. Du fait de l'emploi constant de ce langage haineux, tout est nivelé et paraît d'un coup inoffensif. Je trouve ça grave. J'ai fait un jour la connaissance de Richard Sonnenfeldt, l'interprète chef aux procès de Nuremberg. Il disait que ça commençait toujours par le langage. Il avait eu affaire à Hermann Göring, et même ri de Göring. Il a dû se rendre à l'évidence de qui était ce monsieur. Le mal ne se montre pas purement. C'est pourquoi je trouve le langage si important. On voit les excès de son emploi chez Trump, Salvini et consorts.

DER STANDARD – Dont le langage aborde pourtant une peur latente de la perte d'identité ?

Neuwirth – C'est la peur de ne pas savoir qui on est. Il en résulte une pensée sécuritaire absurde, suivie de xénophobie. Ce qui est drôle, c'est que de toute façon, nous sommes tous mélangés les uns avec les autres. On cherche donc à s'accrocher à quelque chose qu'on n'est pas. Et le patriotisme m'est suspect.  
(...)